

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.



Académie

du PEYROU



NUMERO 2 - Janvier 1994

Avant 1789,
le Mandement
d'Oisans
comprenait 21*
communautés,
fort liées entre
elles:

Allemont

Auris

Besse

Bourg d'Oisans

Clavans

Freyenet

Gauchoir

Huez

La Garde

La Grave

Livet

Mondelan

Mizoen

Ornon

Oz

Saint Christophe

Vaujany

Venosc

Villar d' Arène

Villar Eymond

Villar Reculas

**De leurs
rivalités,
de leurs
solidarités,
que reste-t-il?**

Autrefois et Maintenant se tiennent par la main.

Parfois, comme Charles-Edouard et le Professeur (pp.2 et 3), ils font ensemble un bout de chemin. Parfois, ils se regardent l'un l'autre avec surprise (p.5). Cependant, chacun joue son propre rôle, ils ne se mélangent pas. Irrémédiablement englouti (p.6), jamais plus Autrefois ne sera Maintenant. Faut-il s'en plaindre ?

Mais Maintenant ne doit pas oublier son compagnon secret, son double. Sans l'épaisseur du temps qui l'a précédé, comment pourrait-il se tenir droit et affronter Après ?

Les responsables (provisoires) de l'Académie du Peyrou ont l'ambition d'étoffer et de structurer les échanges entre les villages de l'Oisans. Un nouveau repas convivial, en forme d'Assemblée Générale, aura lieu à l'automne à Mizoen.

Voici un nouveau numéro qui épuise nos finances.

Si vous souhaitez - Recevoir le N° 1

- Aider à vivre et recevoir le N° 3

La participation aux frais est de 50 francs,
à adresser au trésorier (provisoire), Michel Cret.

Rappel: les responsables (provisoires) sont:

Roger Canac - Les Sables-en-Oisans - 38520 - Bourg d'Oisans - tél: 76 80 07 01

Madeleine Martin - 10 rue Pierre de Coubertin -

13100 - Aix-en-Provence - Tél: 42 21 45 97

Michel Cret - Rue de la République - 38520 - Bourg d'Oisans - Tél: 76 80 23 95

**Un bulletin se nourrit des contributions de ses lecteurs
(récits, recettes, chansons etc.) Envoyez-les!**

*Une regrettable faiblesse d'information avait conduit la Secrétaire Provisoire à oublier une Communauté du Mandement d'Oisans. **Mondelan** est désormais rétabli dans ses droits (mais personne n'avait protesté...).

Dans les pas de Charles-Edouard.

Ah! quel plaisir lorsque j’entendrai pour la première fois: “Papé, raconte-nous une histoire!”. Alors j’aurai le sentiment de servir à quelque chose.

- Je vais vous raconter l’histoire de quatre ânes.



Ça a de jolis yeux, un âne. Et c’est intelligent aussi: bon et malin. Il sait ce qu’il peut faire et ne pas faire. Ça a de belles oreilles qui bougent; droites, couchées de côté, couchées en arrière; un joli poil et une croix dessinée sur l’échine. Les oreilles de l’âne savent parler à celui qui est capable de les comprendre... Mais écoutez l’histoire qui est arrivée l’année de votre naissance.

Il était une fois deux compagnons qui étaient devenus des amis. L’un était professeur dans une école de hautes-études, à Paris, et l’autre faisait le guide sur les hautes montagnes pour les alpinistes de la ville. Je ne vous dis pas ce qu’il écrivait, le premier, parce que c’était très compliqué. Je ne vous dirai pas quel caractère il avait, le second. Il s’intéressait à trop de choses. Souvent, aux questions de ceux qui veulent tout savoir avant d’être arrivés, il répondait: “C’est selon”.



Ces deux étaient considérés comme un peu fous. Ils allaient sur des montagnes délaissées à cause de la caillasse, empruntaient des chemins bizarres et des raccourcis qui rallongent, par pure fantaisie. Ils voyaient dans les pierres: des têtes, des bêtes, des oiseaux et dans les branches tombées des arbres: des coureurs, des danseurs, des suppliants en prière; dans les lichens des rochers: des îles désertes et des continents... Ils ramenaient ces merveilles et trésors encombrants à la maison. Les gens raisonnables et sérieux disaient, haussant les épaules: “de vrais gamins”.

X X X X

Comme ils ne faisaient pas les choses comme tout le monde, parfois, ils allaient coucher dans la montagne, à l’abri d’un rocher, sur un petit replat, sous le couvert d’une grande dalle, à la belle étoile ou à la belle lune. Et ils écoutaient, avant de s’endormir, les voix et la musique des cascades, la rumeur des glaciers, le silence de la nuit.

8 8 8

Pour manger et boire chaud, pour se protéger de l’humidité du sol, du froid des étoiles, de la morsure des pierres, il faut de l’équipement qui pèse quand même et qui encombre les sacs à dos, déjà bien remplis...

Un jour, ils se sont dit - c’était à Paris, non loin de la pyramide de verre du Musée du Louvre, dans un restaurant où le professeur des villes avait invité le guide des champs -

I U U I

Ils se sont donc dit: “Il nous faudrait trouver des compagnons pour nous aider à porter les bagages. Plus on devient vieux, plus on est douillet et moins on aime les sacs lourds.

- Les porteurs, qui dans le temps apprenaient le métier de guide en portant de gros sacs, ça n’existe plus.

Des mulets seraient trop forts et peut-être un peu cabochards...on n’en trouve plus en montagne depuis qu’on ne laboure plus les champs avec l’araire.

- Si nous pouvions nous assurer la collaboration d’un âne...dit le professeur.



- L’âne serait assez costaud pour porter nos bagages, il a le pied sûr, répondit le guide, mais depuis que les transhumants de Provence ne voyagent plus à pied avec leurs grands troupeaux, les ânes qui ne servent plus à porter les provisions, les agneaux nouveaux-nés ou fatigués. Les ânes se

font rares...

- Tu pourrais tout de même essayer, connaissant du monde là-haut, de trouver ce genre de compagnon.

- Je crois que ce n'est pas impossible. Il en reste quelques-uns, par ci, par-là, devenus bêtes de compagnie... Mais comme nous n'avons pas de bétailière pour transporter l'animal jusqu'à notre point de départ, il nous faudra commencer notre voyage à l'endroit où nous trouverons l'âne de nos désirs."

Finalement, après avoir interrogé l'un, discuté avec l'autre, grâce à l'aide des amis Mayo et Michel, le guide finit par trouver monture à leur pied. Daniel, gardien du refuge Chancel, au-dessus de La Grave, entretenait, pour ses portages, deux ânes. "Ils ont l'habitude d'aller ensemble et, l'un sans l'autre, ils s'ennuient. Je vous prête les deux".



- Ça réduira d'autant les charges et nous irons d'un pas plus léger...

- Le pas d'un âne n'est pas forcément une affaire de charge...

Nous aurons un âne pour chacun...

- Ils s'appellent Papillon et Charles-Edouard. Charles-Edouard, l'ancien, passe devant et Papillon suit son collègue... Mais savez-vous mener des ânes?

L'homme des montagnes avait prêté à l'homme des villes le livre de STEVENSON, sur la traversée des Cévennes en compagnie de l'ânesse Modestine.

- Quand on a eu depuis l'enfance l'habitude des cochons, des brebis, des vaches, on devrait pouvoir mener un âne avec douceur et fermeté... La question, c'est de la bâter, d'équilibrer la charge. Tu me montreras le réglage des bâts... Qu'est-ce que tu leur donnes, comme vivres de course?

S'il te faut prendre une heure pour bâter, prends-la. Ce n'est pas du temps perdu. Les faire manger n'est pas un problème.

Au jour dit, à l'heure dite, sur la place du

village de La Grave, ceux de Chancel passent le relais aux âniers amateurs qui font connaissance avec leurs compagnons : Papillon et Charles-Edouard.



L'intéressant avec les ânes, c'est que tu empruntes les chemins de jadis, traversant les champs, les villages, disant bonjour à "Doud" dans sa maison et trinquant à la santé... Bref, ce n'est pas une course mais une traversée de pays.

Sur la route, les automobiles ralentissent et les conducteurs te respectent, les touristes et randonneurs retrouvent dans les yeux une lumière d'intelligence et de bonté, les enfants font fête à ces compagnons du ciel et des papillons.

Au passage du Greppon, rude montée rocheuse, il est inutile de tirer l'âne par la bride et le licol: l'âne connaît ses forces; son adresse, les risques de glisser sur la pierre traîtresse. Il faut lui laisser choisir son passage. Les imbéciles disent l'âne têtu, les gens sensés le laissent faire et se contentent de prendre une bonne leçon de conduite et de sagesse.

M M M M M M

Arrivés à une grande clapière où le chemin se perd parmi les pierres qui basculent, Charles-Edouard, qui ouvre la marche, décide qu'il n'ira pas plus loin. Inutile d'insister. Demi-tour. Et l'on s'installe dans une petite prairie avec un gros rocher pour servir d'abri et une petite source à côté.

Débâtés, déchargés, les ânes se régalaient de chardons, tandis que les hommes installent leur bivouac et plantent un piton pour que leurs porteurs n'aient pas l'idée de s'évader dans la montagne... La nuit de cette veille de St Laurent est éclairée par le dernier quartier de la lune et quelques étoiles filantes. Comme des anges gardiens, Charles-Edouard et Papillon veillent sur le sommeil des vaillants alpinistes, et leurs oreilles, comme des ailes, se découpent sur la douce clarté du ciel.



Le lendemain, en redescendant le leur montagne, le professeur et son guide s'aperçoivent que leurs amis n'ont pas attendu leur retour pour trouver le picotin caché sous les pierres. Ils ont même fait bombance avec les pommes, les tomates, le fromage, réservés au repas de midi des escaladeurs.



Le Goléon, dit "Gros Léon", a dû se payer ce jour-là une bonne pinte de rire.

Au retour, les ânes ont décidé qu'ils étaient en vacances... Ils se sont arrêtés sans vergogne à

X X X X X X X X X X X

QU'EN RESTE T-IL?

Qui se souvient de la Chapelle Saint-Roch, dans la vallée de Villar d'Arène ?

Elle n'est plus désormais qu'un tas de cailloux anonyme.

"En l'année 1691, il y eut des fièvres malignes desquelles quantité de personnes étaient mortes. Ils firent publiquement un vœu de faire construire une chapelle en l'honneur de Saint-Roch dans un hameau de la dite paroisse appelé les Petites Cours et au lieu et place où il y avait déjà un petit oratoire érigé en l'honneur de ce grand saint, ce qu'ils ont depuis exécuté".

Dotée d'ornements et de vases sacrés, elle fut consacrée en 1710 par Le Sieur Guerre, Curé et Archiprêtre de La Grave.*

Déjà pourvue d'une bonne voûte, elle reçut un aménagement complémentaire en 1726.

(Cliché datant de 1935)

*Informations recueillies par Henri Albert

54 sommets hauts de plus de 3500 mètres ! Pierre BARNOLA les a répertoriés, puis il est parti à la recherche de leur identité. Comment ferait-on pour aimer les montagnes, les maudire ou s'en souvenir, si elles ne portaient pas de nom ?

LES ECRINS 4102

Pour les géographes: la Barre des Ecrins

Pour les anciens auteurs: la Pointe d'Ecrins.

Disons tout de suite que ce point culminant du massif, le seul qui dépasse 4000 mètres ne s'est pas toujours appelé ainsi. Son nom a divagué sérieusement sans doute parce qu'il ne s'agit pas d'un sommet bien individualisé depuis les vallées, qu'il s'agisse de la Bérarde, de La Grave ou de Vallouise.

A l'origine - sur les premières cartes - on donnait un nom à un massif assez vague, c'était le Mont Produisent ou le Mont Montorsier ou le Mont de Lent (carte de Tillemont 1690) la Montagne des Glacières ou des Verrières ou de l'Aile-Froide (Montanel). Plus tard, Pic ou Pointe des Arsines ou d'Oursine. Certains ont dit que ce sommet était confondu, de la vallée du Monestier avec l'actuelle pointe d'Arsine. La carte de Bourcet l'appelle Pointe des Verges, encore que cette pointe ait été confondue avec l'actuel Pic Coolidge. Sur le versant de Saint-Christophe, ce fut "La Tête des Trois Bœufs".

Tout cela fait brouillon. Ce grand sommet, au centre du massif, a décidément de la peine à être individualisé. C'est la carte d'état-major qui lui a donné un nom définitif. Mais alors pourquoi Ecrins? Le plus simple évidemment est de tirer son origine du mot "Ecrin" signifiant, dans l'Embrunais en particulier, coffre et par extension "Vallon fermé" la pointe ou barre des Ecrins étant alors la pointe qui domine le vallon fermé du Glacier Blanc. A rapprocher du Val d'Escreins près du Col de Vars dominé par la Font-Sancte. Mais cette étymologie est trop simpliste, on n'a jamais donné au vallon du Glacier Blanc un tel nom. Il eût fallu qu'un alpiniste, inexistant à l'époque, montât au Glacier Blanc et fût pris brusquement d'un trait d'imagination lumineuse! La vérité est plus simple: le nom d'un sommet est souvent le nom de ce qu'il y a de plus caractéristique à ses pieds. Nous en verrons de nombreux exemples, c'est logique et réaliste.

En fait, l'histoire est celle-ci. Lorsque les officiers cartographes vinrent établir la fameuse carte d'état-major qui fixa les noms, ils demandèrent aux gens de Vallouise le nom de cette montagne et on leur dit c'est la pointe d'Ecrins, c'est -à-dire des coffres. En effet le XIXème siècle fut une période d'intenses recherches minières. Des coffres de bois ayant été placés en plusieurs endroits, le long des rochers au dessus de la rive gauche du Glacier Noir, on y faisait couler l'eau des ruisseaux et on la filtrait pour tenter de recueillir des traces de métal, de l'or, pourquoi pas, cet or plus ou moins mythique qui enivrait les montagnards de l'époque. Ainsi naquirent les Ecrins.

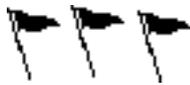
(A suivre)

...ou plus exactement dans le lac du Chambon.

Le 14 mars 1734, plusieurs centaines d'hommes jeunes et robustes, convergent vers le village du Dauphin.

bbbbbbbbbbbbbbbbbb

Situé au centre du Mandement d'Oysans, c'est un lieu de rassemblement commode pour toutes les Communautés. Ces hommes ont entre seize et quarante ans; ils sont conduits par leur Consul ou par un Conseiller expressément mandaté par l'Assemblée de chaque paroisse. Celui-ci tient dans sa poche la "liste des garçons", soigneusement mise à jour, car le Subdélégué du Bourg d'Oysans la vérifiera. Aujourd'hui, on tire au sort un certain nombre de miliciens qui feront partie d'un bataillon provincial.



Depuis trois mois déjà, l'avis a été proclamé par les champiers, affiché aux portes des églises.



PLAISANTE COUTUME

Le père de son père racontait que dans sa jeunesse, à Villard-Reculas, les femmes enceintes s'en allaient ramasser les graines de linaigrette.

Mais elles n'en trouvaient pas sur les flancs bombés et ensoleillés du village. La linaigrette pousse au creux des ruisseaux. Elles allaient du côté de l'Herpie,

Les Officiers de chaque Communauté ont ensuite surveillé que les garçons ne prennent pas le large, le temps de voir le mauvais sort tomber sur quelqu'un d'autre...

.....b.....

En fait, la carrière provisoire de milicien est parfois envisagée sans réticence par un de ces garçons. Certes, le service dure six ans, mais il n'est pas continu. Revenu à la vie civile, l'ex-milicien sera dispensé d'impositions pendant un an; pendant trois ans s'il se marie rapidement. Alors, on peut trouver un arrangement. Un jeune homme se présente, sans charge de famille, volontaire pour s'engager. La Communauté lui paie une prime de 50 livres et lui offre son uniforme.

k

A vrai dire, les autres "garçons" qui échappent ainsi au tirage au sort sont fermement invités à verser leur écot. Cela ne se fait pas sans douleur...

Ainsi va la vie du Mandement.

transmise par Eliane AGERON

au-delà de Brandes, pour cueillir patiemment les petits panaches blancs et soyeux; elles les rapportaient chez elles, les faisaient sécher.

Leur petit pourrait dormir sur un matelas tout gonflé et doux comme un nuage.

(Bulletin réalisé par Madeleine MARTIN)